

TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN PENSIONNAIRE
École Internationale de Théâtre du Bénin — EITB

LUC ALANDA KOUBIDINA

*Metteur en scène · Comédien - Dramaturge · Anthropologue culturel · Porteur de la démarche
BioArCultur · Lomé, Togo*

<https://sites.google.com/view/luc-alanda-koubidina/accueil>

<https://www.youtube.com/@bioarcultur8692>

L'EITB : L'ECOLE QUI M'A DONNE LES OUTILS POUR BATIR

Je m'appelle Luc Alanda Koubidina. Je suis Togolais, homme de théâtre, entrepreneur culturel, anthropologue et metteur en scène. Avant toutes les créations, tous les festivals, toutes les tournées — j'ai été pensionnaire de l'École Internationale de Théâtre du Bénin, 1^{ère} Promotion. C'est de cette expérience que je veux témoigner ici, avec toute la gratitude et la lucidité que le recul du temps permet.

Quand je suis arrivé à Togbin, sur cette route des pêches entre Cotonou et Ouidah, à quelques pas de l'océan Atlantique, je portais en moi une passion brute. Ce que l'EITB m'a donné, ce sont des outils — des outils précis, concrets, durables. Des outils pour habiter un espace de jeu, pour diriger des comédiens, pour construire une dramaturgie, pour porter une parole qui appartient à une communauté tout entière.

Les outils du plateau : corps, voix, présence

La formation à l'EITB est d'abord une formation du corps. On nous apprenait que le corps de l'acteur est le premier instrument — qu'il porte des mémoires, des silences, des résistances que le texte seul ne peut dire. Le travail vocal, le placement dans l'espace, l'écoute scénique, la gestion du silence et du rythme : toutes ces techniques sont devenues la colonne vertébrale de mon travail de metteur en scène.

La vie en internat renforçait cet apprentissage. On ne faisait pas du théâtre le matin et autre chose le soir — on vivait le théâtre en continu. Cette immersion totale forge une discipline intérieure qu'aucun stage ponctuel ne peut reproduire. C'est elle qui m'a permis, plus tard, de tenir dans la durée, de construire une œuvre, et de former à mon tour des jeunes artistes togolais.

Les outils de la dramaturgie et de la mise en scène

L'EITB m'a également formé à la dramaturgie africaine — non pas en recopiant les modèles occidentaux, mais en les interrogeant à l'aune de nos réalités. Le Conseil Scientifique International de l'école, composé de praticiens et d'universitaires venus du monde entier, nous ouvrait à cette double exigence : ancrage local et dialogue universel. C'est ce double regard que je porte encore dans chacune de mes créations.

L'adaptation scénique, la réécriture dramaturgique, le travail de table sur un texte d'auteur — ces pratiques enseignées à l'EITB sont au cœur de ma méthode. Adapter Koulsy Lamko, travailler les textes de Camille Amouro ou d'Emmanuel Dongala sur le plateau, c'est chaque fois mettre en œuvre ce que l'école m'a appris : respecter l'œuvre tout en la faisant vivre dans un contexte et pour un public spécifiques.

« *L'EITB ne m'a pas seulement appris à jouer. Elle m'a appris à voir — à voir le monde, les gens, la société comme une matière dramatique vivante.* »

DE L'EITB A KADAM-KADAM : METTRE LES OUTILS AU SERVICE D'UNE VISION

Fort de cette formation, je suis rentré au Togo avec une conviction : les outils acquis à l'EITB ne devaient pas rester à usage personnel. Ils devaient devenir un levier collectif, un espace de création et de formation pour d'autres. C'est ainsi que j'ai poursuivi né, à Lomé, le projet Kadam-Kadam — dont le nom, en langue Nawdm parlée au nord du Togo, signifie littéralement « ça bouge, ça bouge ! ». Ce nom résonne comme un leitmotiv : la culture, le théâtre, la vie ne s'arrêtent jamais.

Kadam-Kadam s'est installé dans la banlieue de Lomé, non par défaut, mais par choix délibéré : rejoindre les populations mises à l'écart de la culture, aller au-devant des publics qui ne viennent pas d'eux-mêmes. C'est une posture que j'ai héritée de l'EITB, où l'on nous enseignait que le théâtre n'a de sens que s'il est en prise directe avec la société qui l'entoure.

Un répertoire de créations originales

Grâce aux outils de l'EITB, j'ai pu bâtir un répertoire varié et ambitieux. Parmi les créations primées on peut citer : Vices Vers Ça !, Paroles du Fou, Le Chien Royal. Ces distinctions valident non pas un caprice créatif, mais une méthode — celle que l'EITB m'a transmise : rigueur dramaturgique, discipline du plateau, sens de la communauté.

Parmi les œuvres adaptées, Comme des Flèches — sur un texte du Tchadien Koulsy Lamko — a été récompensée par le Prix de la meilleure mise en scène à UNIVERSIT'Arts au Bénin. À Qui Le Tour, Zone d'Ombre, **KAKAGA ou le mystère des jumeaux de Siou-Bambali** texte FESTHI 2023 (Alliance Française Ziguinchor), illustré par Ismaïla Fall , Hadidza ou le Cri d'une ombre voilée, Le Mal du Sang, La Lecturine, Les Kamikakes antiretro, Passages — autant de créations qui explorent les blessures sociales, les silences politiques et les résistances humaines, en Afrique de l'Ouest et bien au-delà.

La démarche BioArCultur : une philosophie héritée et prolongée

C'est progressivement, à travers les créations et les rencontres, que j'ai nommé et conceptualisé ce qui sous-tend l'ensemble de mon travail : la démarche **BioArCultur**. Cette approche articule trois dimensions indissociables : le **Biologique** — le corps vivant, la mémoire charnelle, l'expérience sensible ; l'**Artistique** — la forme scénique, la dramaturgie, l'acte de création ; et le **Culturel** — l'ancrage dans les réalités communautaires, les savoirs locaux, les pratiques vivantes des sociétés africaines.

L'EITB portait déjà cette vision, sans en avoir forcément le nom. On y cultivait la plante et la scène avec la même attention. On y respectait le corps autant que le texte. La pédagogie globale d'**ALOUGBINE DINE** — former des comédiens « au complet », capables d'autonomie et d'ancrage simultanés — était déjà une forme de BioArCultur avant l'heure.

RAYONNEMENT, TRANSMISSION ET PERSPECTIVES

Une présence internationale construite pas à pas

Les outils acquis à l'EITB m'ont permis de faire rayonner le théâtre togolais bien au-delà de nos frontières. Les créations ont tourné dans toute l'Afrique francophone — Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Niger, Cameroun — mais aussi en Haïti, en France, dans les festivals européens. Cette mobilité n'est pas le fruit du hasard : elle traduit la qualité d'une formation qui nous préparait à être des artistes du monde, sans jamais perdre l'ancrage continental.

Ce travail de mise en réseau est l'extension naturelle de ce que l'EITB m'avait enseigné : le théâtre africain est une force collective, pas une somme d'œuvres isolées.

Former à son tour : la chaîne de transmission

L'une des valeurs les plus profondes que j'ai reçues de l'EITB, c'est celle de la transmission. L'école ne formait pas des artistes pour eux-mêmes — elle formait des maillons d'une chaîne. **Alougbine Dine** avait cette conviction que chaque pensionnaire devenait à son tour passeur de savoirs. C'est exactement ce que j'ai cherché à faire, à Lomé, au sein de mes projets et de ma démarche BioArCultur.

Former de jeunes comédiens togolais, travailler avec des compagnies naissantes, accueillir des volontaires venus de France, Belgique, Canada, États-Unis dans des chantiers artistiques mêlant soutien scolaire et création — tout cela procède de la même conviction : l'art n'a de sens que s'il circule, s'il se partage, s'il transforme les vies au-delà du plateau.

Je poursuis également une formation en Master Culture de la Paix et Développement — parcours qui prolonge ma réflexion sur le rôle du théâtre et de la culture comme vecteurs de cohésion sociale et de paix en Afrique. C'est encore une fois l'esprit de l'EITB qui me

guide : ne jamais séparer l'artistique du social, le beau du juste, l'acte de création de l'acte citoyen.

Les perspectives : continuer, approfondir, innover

L'avenir de ma démarche BioArCultur s'inscrit dans plusieurs directions. La première est l'approfondissement de la recherche sur les pratiques théâtrales africaines contemporaines — documenter, théoriser, transmettre ce que nous faisons sur les plateaux africains depuis des décennies, souvent sans que cela soit consigné ni reconnu à sa juste valeur.

La deuxième direction est le développement de nouvelles créations qui poursuivent l'exploration engagée : des spectacles qui placent le corps africain au centre du propos, qui interrogent nos identités plurielles, nos contradictions vivantes, nos espoirs et nos résistances. Des spectacles conçus pour tourner, pour dialoguer avec d'autres cultures, pour porter la voix du théâtre togolais sur les grandes scènes internationales.

La troisième direction est le renforcement des espaces de formation professionnelle pour les artistes de la sous-région — prolongeant l'héritage de l'EITB, dans cet esprit d'école africaine qui forme pour la vie et pour la scène, sans distinction.

« *L'EITB a allumé un feu. BioArCultur est la façon dont je le porte, je le transmets et je le répands.* »

En guise de conclusion : une dette de gratitude

Je suis ancien pensionnaire de l'EITB. Cette phrase, je la porte comme une identité, comme un titre. Elle signifie que j'appartiens à une lignée d'artistes formés dans l'exigence, la conscience et l'engagement. Elle signifie que quelqu'un — Alougbine Dine et l'équipe de l'EITB — a cru qu'un jeune Togolais passionné méritait une formation de haut niveau sur le sol africain, sans avoir à traverser les océans pour la trouver.

À travers mes œuvres actuelles, à travers la démarche BioArCultur et tout ce qui reste à venir, je porte ce cadeau en avant. Je le multiplie. Je le partage. C'est la seule façon que je connaisse de remercier une école qui m'a tout donné pour construire.

Luc Alanda Koubidina

Metteur en scène — Comédien - Dramaturge — Anthropologue culturel

Porteur de la démarche BioArCultur

— Lomé, Togo